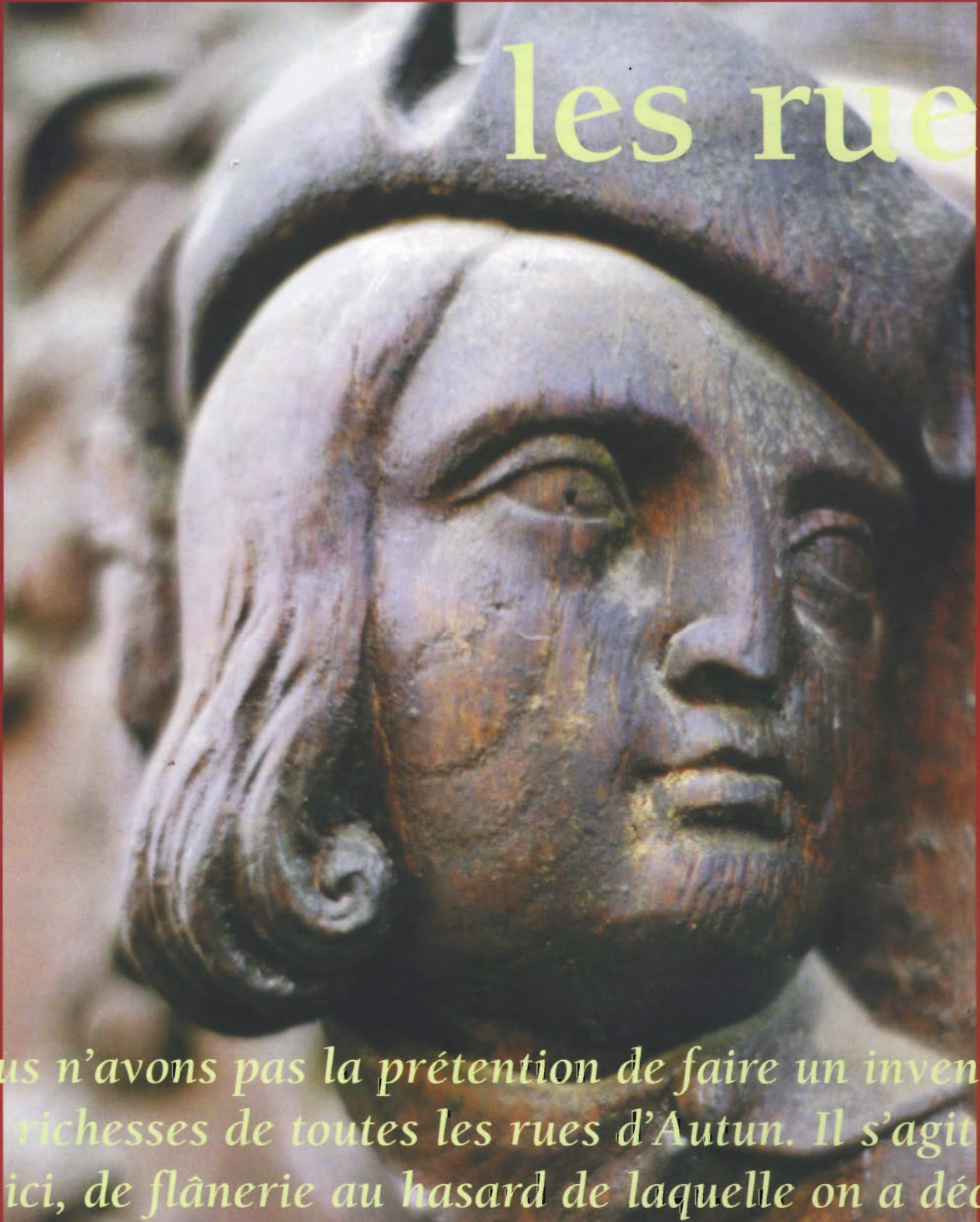


Flânerie dans les rues



Nous n'avons pas la prétention de faire un inventaire des richesses de toutes les rues d'Autun. Il s'agit plutôt ici, de flânerie au hasard de laquelle on a découvert et aimé ici un porche d'hôtel particulier, là une croisée Renaissance, ailleurs un balcon en fer forgé ou encore une cour intérieure. Ensuite on a voulu savoir et les historiens ont éclairé notre lanterne.

d'Autun



par Jacquie Bernard

Gauche : Détail du portail de l'Hôtel Arbelet datant de 1840 dans la rue de l'Arquebuse.

Droite : Peintures réalisées sur les tôles de protection du chantier de la cathédrale Saint-Lazare durant les travaux (2003) par Isabordat : détail du suaire de saint Lazare.

Sans évoquer les hauts lieux dont on parle dans

car la ville garde le témoignage des architectes qui l'ont bâtie tout au long de ces deux mille ans.

Nous avons fait un semblant de classement des rues : celles qui témoignent de l'intensité de la vie religieuse de cette ville, celles portant le nom d'un personnage illustre, d'une activité ancienne ou encore celles qui évoquent un lieu, un objet ; mais beaucoup de rues portent un nom dont l'origine (pourtant très ancienne, remontant parfois au XV^e siècle) demeure inconnue. Ne voulant pas alourdir le texte, nous invitons chaque promeneur à se munir du plan offert par l'Office du Tourisme.

De nombreuses rues sont placées sous la protection d'un saint dont elles porteront le nom. Dans la **rue Saint-Saulge** jaillissait, au niveau de la maison N°2, une source sans doute dédiée à saint Saulge et



Au n° 9, rue Saint-Nicolas

qui alimentait une partie de la ville. Mais là ne s'arrête pas l'intérêt de cette maison. Un atelier d'horlogerie y fonctionnait au XVI^e siècle, dirigé par les Cuzin (voir article).

En haut de la rue, au N°24, l'hôtel de Morey, daté de 1640.

La **rue Saint-Christophe** doit son nom à une statue du saint placée sur la façade de la maison qui porte le N°9 par les religieuses de l'abbaye Saint-Andoche.

A l'angle de la **rue Jondot**, une maison du début du XVIII^e, a appartenu à la famille de Choiseul.

La **rue Saint-Nicolas** a conservé la chapelle du XII^e de l'hôpital du même nom. Au N°9, intéressante maison du XVI^e, avec fenêtres géminées.

Dans la ville haute, une ruelle nous a séduits, la **ruelle Saint-Georges**. Havre de paix et de fraîcheur, elle est bordée par les jardins du couvent des Ursulines et ceux du château de Rivault. Son dos-d'âne est dû au passage souterrain qui conduit du couvent au château.



N° 18, rue sainte-Barbe. Hôtel particulier bâti en 1449 par le cardinal Rolin.

Sainte Barbe a laissé son nom à une place et à une rue. De la place, on voit la tour Saint-Léger, vieille tour du XIII^e remaniée à la Renaissance. A l'angle de la place, la "Maison de la Porte", du nom de la porte qui ouvrait sur le cloître des Chanoines. Cette maison était la demeure du doyen. Une ouverture Renaissance jouxte une fenêtre romane qui a été bouchée. Tout en haut de la façade, un visage de pierre, abrité dans une niche ronde.



3, place sainte-Barbe

Dans la **rue Sainte-Barbe**, élégant hôtel particulier bâti en 1449 par le cardinal Rolin dont on peut voir les armes au-dessus de la porte.

Rue Notre-Dame, en plus des maisons aux portes de bois sculptées et des fenêtres Renaissance, il y a l'hôtel d'Aligny et son escalier de pierre en forme de fer à cheval. Impasse **Notre-Dame**, la longue maison des Chanoines possède encore ses ouvertures gothiques quelque peu modifiées.

La **rue Des Cordeliers** évoque sans doute la présence des moines de cet ordre. On sait qu'en 1482, ils sont installés au N°16 de la place du Champ de Mars. La maison du N°9 était, en 1772, l'hôtel des seigneurs de Roussillon. Au N°8, des colombages ont été mis au jour récemment. Le nom de la rue est gravé dans la pierre de l'échauguette en encorbellement du XVI^e, située à l'angle de la **rue aux Maréchaux**, sur une maison du XV^e.

tous les guides, les richesses d'Autun sont inépuisables

Des rues gardent le souvenir d'un personnage illustre: Bouheret était tanneur mais sa famille est autunoise depuis l'époque de la grande épidémie de peste du XVI^e siècle où Emiland Bouheret, recteur de l'hôpital du Saint-Esprit, fait enterrer à ses frais trois ou quatre cents pauvres décédés en son établissement.

Carion était botaniste. L'Autunois Charles Naudin, membre de l'Institut, était directeur du Jardin botanique d'Antibes. On peut toujours rêver devant la maison N°1 de la rue qui porte son nom, bâtie à l'emplacement de celle qui abrita, en 1754, Mandrin et ses compagnons. L'avocat Pernette fut maire d'Autun au XIX^e. Au début de ce même siècle, le bibliothécaire Jovet mit au jour,



Impasse du Jeu de Paume, Maison du XV^e siècle



*Engoulants
dans la rue
des
Maréchaux,
fin XV^e siècle*



près de chez lui, une mosaïque romaine : le Bellerophon, de dix mètres sur onze. Hélas, maison et mosaïque ont disparu.

Jeannin était avocat à Dijon au XVI^e siècle. Il eut une longue et riche carrière : gouverneur de la chancellerie de Bourgogne, ministre sous Henri IV, ambassadeur de France en Espagne puis en Hollande, il meurt dans sa propriété de Montjeu en 1622, à l'âge de quatre-vingt deux ans... C'est au N°5 de cette rue que fut découverte la superbe mosaïque romaine qu'on peut admirer au musée Rolin. La porte cochère du N°10 donnait accès, au XVIII^e à un hôtel particulier dont le nom figure encore au-dessus du porche : l'hôtel de Damas.

Jondot était également avocat, au XVII^e. La maison du N°1 garde le souvenir des visites que les étudiants Napoléon et Joseph Bonaparte rendaient à leurs camarades.

Autun a rendu hommage au peintre contemporain, Louis Charlot (1878-1951), en donnant son nom à une rue. Le musée Rolin présente, en une soixantaine de tableaux, un éventail du travail varié (huile, pastel, dessin à l'encre de Chine ou au fusain) de cet artiste.

Le chancelier Nicolas Rolin, né à Autun en 1376, est l'une des figures les plus connues de l'histoire de cette ville. L'hôtel Rolin, XV^e -XVI^e siècles, abrite aujourd'hui le musée et les traits du chancelier ont été fixés par Jan Van Eyck. La **rue du chancelier Rolin** est voisine de l'église Saint-Jean qui a la particularité d'avoir été construite à l'emplacement d'une abbaye, elle-même élevée sur un ancien temple romain et en partie avec ses matériaux. Autour de l'église, on a découvert, au XIX^e siècle, les restes d'une église du XII^e.

La rue **Bernard Renault** rend hommage au scientifique autunois (1836-1904). La maison du N°36 présente une ouverture intéressante par le réemploi d'un linteau du XIII^e sur une croisée Renaissance.



Rue aux Cordiers



Médailon d'un empereur romain du XVI^e siècle sur une maison bâtie avec les matériaux de l'église Saint-Louis dans la rue de l'Arquebuse.



Statue du sculpteur Fauconnet datant de la fin 1905 dans une propriété de la rue de l'Arquebuse.



Moulure récemment piquetée et refaite en ciment dans la rue de l'Arquebuse.

Certaines rues évoquent le métier exercé par leurs habitants : la **rue aux Cordiers** , la **rue aux Maréchaux**. La **rue aux Cordiers** , aujourd'hui coeur de la ville, porte ce nom depuis le XVI^e, comme la **rue aux Maréchaux**. Au N°23, intéressant balcon modern style.

Bien des maisons ont retenu notre attention, **rue aux Maréchaux** : celles des N°2, 6, 11, 18, 25. La maison du N°8 nous offre un exemple de ces longues poutres de bois situées au-dessus des portes et « avalées » à chaque extrémité par un animal chimérique, un engoulant. Dans la **rue aux Maréchaux** , nombreuses étaient les façades ornées de ces poutres remontant à la fin du XV^e siècle.

Les anciennes activités chantent encore ici et là : les enfants de choeur répétaient **rue de la Maitrise**, au N°14, tandis que les choristes du "bas-choeur" logeaient **rue des Sous-Chantres** . Le chapitre était propriétaire de plusieurs maisons de cette rue dont, sans doute, celles qui portent les N°1 et 3 et qui ont encore, au premier étage, une fenêtre Renaissance aux meneaux casés. Au N°7, la maison construite par le cardinal Jean Rolin en 1475 abrita d'abord le maître de choeur et ses petits chanteurs. Plus tard, elle accueillit les sous-chantres. La porte d'entrée de cette maison est protégée par un auvent couvert de bardeaux et surmontée d'une lucarne encadrée de deux lions de pierre du XVII^e.

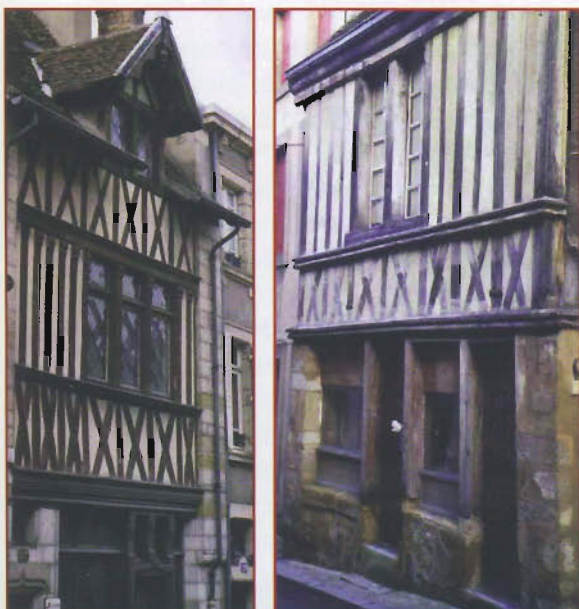
Dans la **rue des Bancs** , rue autrefois pleine d'activité, les boutiques pourtant nombreuses ne suffisaient pas à satisfaire la demande des commerçants, de sorte qu'il fallait ajouter dans la rue, des bancs, servant d'étal.

Au XVII^e siècle, les Autunois pouvaient aller à la taverne "Le grand Tripot" pour y jouer, dans la cour, au jeu de paume, jeu qui a laissé son nom à cette impasse qui compte trois belles maisons :

La première: Maison Cazin dans la rue Dufraigne.

La seconde: Hôtel de Rolin et la "Tour des Bancs". Cette même tour couronnée de mâchicoulis flanquait jadis la porte d'entrée de l'ancien "castrum", au rempart duquel était adossé l'hôtel.





Droite: Maison à colombages de la rue Chauchien.

*Gauche: Au n°27 de la Grande Rue Marchaux
En bas: Meneaux récemment restaurés dans la rue Cocquand.*



celle du tripot qui remonte au XV^e, celle du N°2 qui présente une superbe croisée Renaissance et le N°5, l'hôtel Bretagne. Dissimulé par un porche, il appartient successivement, au XVI^e à M. Bretagne, au XVIII^e à Mac-Mahon, au XIX^e à Changarnier.

Dans la ville basse, autres « jeux », celui de l'arquebuse et celui de l'arbalète. Le premier jeu était installé sur un vaste terrain à l'emplacement des maisons n°4 à 24. De l'hôtel particulier du marquis de Ganay, gouverneur d'Autun au XVIII^e siècle, ne subsiste que le portail monumental. Un autre portail, au N°1, surmonté d'un panier de fleurs sculpté dans la pierre. La maison N°10, portant les médaillons de deux empereurs romains sculptés au XVI^e a été bâtie avec une partie des matériaux de l'église Notre-Dame du Chastel démolie place Saint-Louis, devant le musée Rolin. Autre maison intéressante, celle du N°17, l'hôtel Arbelet, élevé en 1840 par l'architecte Quarré et inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1973.

Au N°19, l'hôtel de Fontenay. L'hôtel de la Sous-Préfecture est au N°21, installé dans ce qui fut, en 1782, l'hôtel du marquis de Fussey, et en 1870, la résidence de Garibaldi. L'hôtel de la Tête Noire était, avant 1862, rue de l'Arbalète.

L'actuel hôtel des Impôts s'élève dans le parc du pavillon qu'habita le général Changarnier, acteur de la conquête de l'Algérie, puis président de la Chambre des députés avant 1875.

On peut aussi rêver, dans la rue de l'Arquebuse, devant un paisible jardin ombragé par un vieux séquoia abritant une élégante statue du sculpteur Fauconnet.

Dans la **rue de l'Arbalète**, c'est l'histoire de l'hôtel Saint-Louis qui a retenu notre attention : en 1655, le bâtiment était propriété d'un avocat qui le conserva jusqu'en 1731. En 1744, la ville d'Autun alors propriétaire, le loue à un couple qui en fait un hôtel. Hôtel qui va accueillir d'illustres voyageurs : Napoléon y passe plusieurs fois de 1802 à 1807 ; en 1815, de retour de l'île d'Elbe, il se heurte, à Autun, à la première manifestation d'hostilité. En 1832, c'est le duc d'Orléans qui séjourne à l'hôtel Saint-Louis, puis George Sand, en 1836.

Des lieux et des objets ont imprimé leur souvenir, rue Mazagran, du Puits Charpiot, rue Chaffaud, de la Vieille halle (les halles existent dès 1276), Champ de Mars, **rue des Marbres**, etc. :

Mazagran est cette ville algérienne où se sont affrontés, en 1840, cent vingt-trois soldats français et douze mille Algériens : conquête de l'Algérie qui voit son épilogue le 19 mars 1962 : autre nom de rue.

Le Chaffaud était, selon Harold de Fontenay, un beffroi placé sur les fossés du cloître. La petite **rue Chaffaud** garde plusieurs portes de bois cloutées surmontées d'accolades gothiques. Au N°6, une fenêtre Renaissance dont les meneaux ont été supprimés.

Le Champ de Mars était une terre cultivée appartenant au Chapitre (après avoir fait partie, à l'époque romaine, du cœur de la "Rome française" selon l'expression de François I^{er}, autre hôte illustre). Dans le XVI^e, le Champ de Mars est le lieu d'exécution des condamnés. En 1527, deux curés, accusés de magie, y sont pendus. En 1541, ce sont deux Luthériens qui subissent le même sort. En 1780, c'est un jeune domestique accusé de vol. Puis, la guillotine prend le relais du gibet. Et au



début du XIX^e, période de famines due en partie aux intempéries, les “ brigands organisés dans le Morvan ” sévissent dans la région autunoise. Plusieurs d'entre eux, arrêtés, vivent leurs derniers instants place du Champ de Mars. Les pavés qu'on pouvait encore voir il y a quelques années ont été posés après 1930, bien que chaque propriétaires fût invité à paver le devant de sa maison, de 1616 à 1689. Le théâtre date de 1779. L'hôtel de ville actuel date de 1832 et se trouvait auparavant à l'emplacement des maisons 13, 14 et 15 **rue de la Terrasse** . Donnant sur le Champ de Mars par l'intermédiaire de la **rue de la Terrasse**, le passage couvert refait peau neuve en 1850 après avoir été le point de vente des marchands forains.

La **rue Rivault** conduisait à la forteresse qui lui a donné son nom. Cette petite rue de la haute ville possède à elle seule cinq porches imposants rappelant la notoriété et l'aisance de ses propriétaires.

Qui dira avec certitude l'origine du nom des **rues aux Raz, Tourne-mouton** (dont le nom apparaît déjà en 1575), **Jambe de bois** ? Il y a bien l'anecdote de ce cabaretier à la jambe de bois rapportée par H. Abord ou encore cette évocation de l'antique

*A gauche : Vierge à l'Enfant du XV^{ème} siècle, Grande rue Marchaux
A droite: L'hôtel de ville d'Autun*



N° 24, encadré de pommes de pin, symbole d'abondance.

Dans la petite **rue Du Breuil** , qui conduit à la porte du même nom, ne manquez pas la maison du XVI^e au N°3.

Petite rue Chauchien , au N°2, portail de bois clouté, comme à la maison à colombages du N°9, mais aussi comme au N°3 de la **rue Cocand** , rue qui vous offrira encore un beau témoignage du XVI^e, au N°17.

Et puis, il y a la **rue Marchaux** ,

forum Marciale qui, par déformation aurait donné le nom de Mars à la **rue Marchaux** mais nous préférons ne rien affirmer.

Au bas de la **rue Dufraigne** , on peut lire l'ancien nom gravé dans la pierre : Du Fraigne. Bien sûr, on est tenté d'imaginer un frêne remarquable... Le couvent des Ursulines, bâti en 1617, s'élevait à l'emplacement des maisons 20 à 26. Le N°6 de cette rue est une vieille maison à colombages et croisée de bois. L'écrivain contemporain Paul Cazin, né à Paray-le-Monial, habita longtemps au N°12 dans l'élégant hôtel Louis XIII. Un ancien portail de bois ferme le porche du

*A gauche: N° 3 de la rue De Lattre de Tassigny.
A droite: N° 23 de la grande rue Marchaux, une des rues les plus commerçantes d'Autun.*



la grande et la petite :

Deux belles maisons XVI^e aux N°23 et 27 de la **Grande rue Marchaux** ; celle du 27 a été restaurée en 1741 mais celle du 23 est authentique : fenêtres à croisée de bois, pourvues de vitraux, porte cloutée avec serrure originale.

Au N°37, une Vierge à l'Enfant du XV^e occupe la même place depuis l'époque de la construction de la maison qui était, à l'époque, beaucoup plus importante. Elle comprenait deux ouvertures symétriques encadrant deux portes à accolades. La façade du niveau supérieur présentait deux ouvertures à meneaux, de part et d'autre de la niche abritant la statue. Le dais est du XIX^e. Cette Vierge à l'Enfant est classée « Monument historique » depuis 1982.

La **Petite rue Marchaux** a, elle aussi, bien des témoignages du passé : maison à colombages au N°27, fenêtre du XIII^e au premier étage du N°32 (l'auvent a disparu). De l'hôtel de Clugny sis aux N°26-28, au XIV^e, reste le beffroi qui renferme trois cloches datées de 1587 et 1641. (Guillaume de Clugny était conseiller de Charles le Téméraire et maître des requêtes de Louis XI. Il est mort en 1508).

Nous n'avons pas parlé de tous les établissements religieux présents à Autun dès le IX^e siècle, laissant ce travail à des spécialistes. Néanmoins, nous avons le regret de n'avoir pu évoquer la présence romaine; ni parlé des puits partout présents et dont certains ont livré des trésors, des fontaines qui sourdaient dans la ville, des cours intérieures, intimes havres de paix à l'abri du regard...

Les sources :

- Autun : 1802, Jean ROSENY.
- Guide pittoresque de l'étranger à Autun : 1847, GIRARDOT.
- Autun militaire : 1880, Hippolyte ABOND.
- Autun pittoresque : 1888, BESNIER.
- Autun et ses monuments : 1889, Harold de FONTENAY.
- Lettres aux Eduens : 1904, Alexandre Huet.
- Autun : 1927, P. G. HAMERTON.
- Autun et le Morvan : 1933, Jean BONNEROT.
- Autun : 1968, Denis GRIVOT.
- Autun antique : 2002, guide archéologique de la France – Editions du Patrimoine.

Nous remercions tout particulièrement M. STRASBERG, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de Saône-et-Loire, pour son précieux concours.



Ci-dessus : Peintures réalisées sur la protection du chantier de la cathédrale durant les travaux (2003).
En fond: La Tour de l' Horloge, celle-ci a fait partie de l'ancienne demeure de Guillaume de Clugny, conseiller de Charles le Téméraire et maître des requêtes de Louis XI .